



Bernadette et Mary.

Puce écrite pour Denise Pelletier
et Yvèle Schmidt.

A mes Tantes et sœurs.

autres titres suggérés :

• Second Début.

• Une maison pour attendre.

• Le dernier métro.

• La Cage ~~et l'espace~~

• Un show pour deux actrices que j'aime

• L'Ange de la Côte King

Personnages:

Mary: femme célibataire entre 50-55 ans. ~~élégante~~
~~ronde douce~~ Ronde douce

7 ans de moins que Mary →

Bernadette: femme célibataire entre 50-55 ans. ~~Garde-~~
~~Ronde~~ malade. parle vite. ~~et~~ et bien

Charbon: écrivain entre 30-35 ans. ~~élégant~~

Jack: concubine ~~élégante~~ Irlandaise 45-48 ans
accent français-canadien.

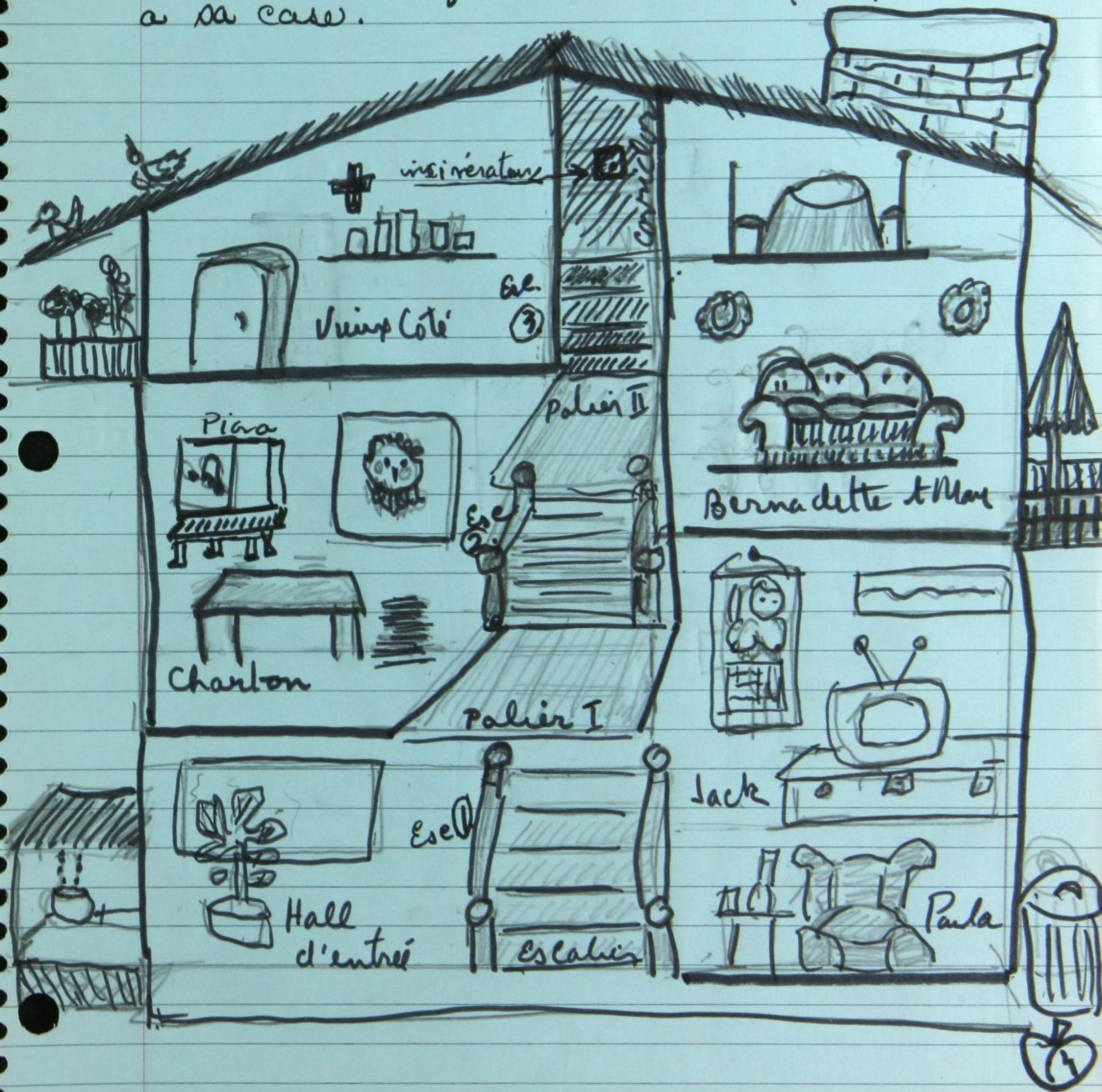
Paula: amie de Jack: 45-48 ans environ. Parle fort.
Voix enrouée

Monsieur Côté: Vieux de 80 ans. Sage, souriant, lent

Un ange: qui passe au ciel, créé par le décorateur.

Décor :

Une ancienne maison-appartements. C'est l'intérieur de la maison qu'on voit. Chaque personnage a sa case.



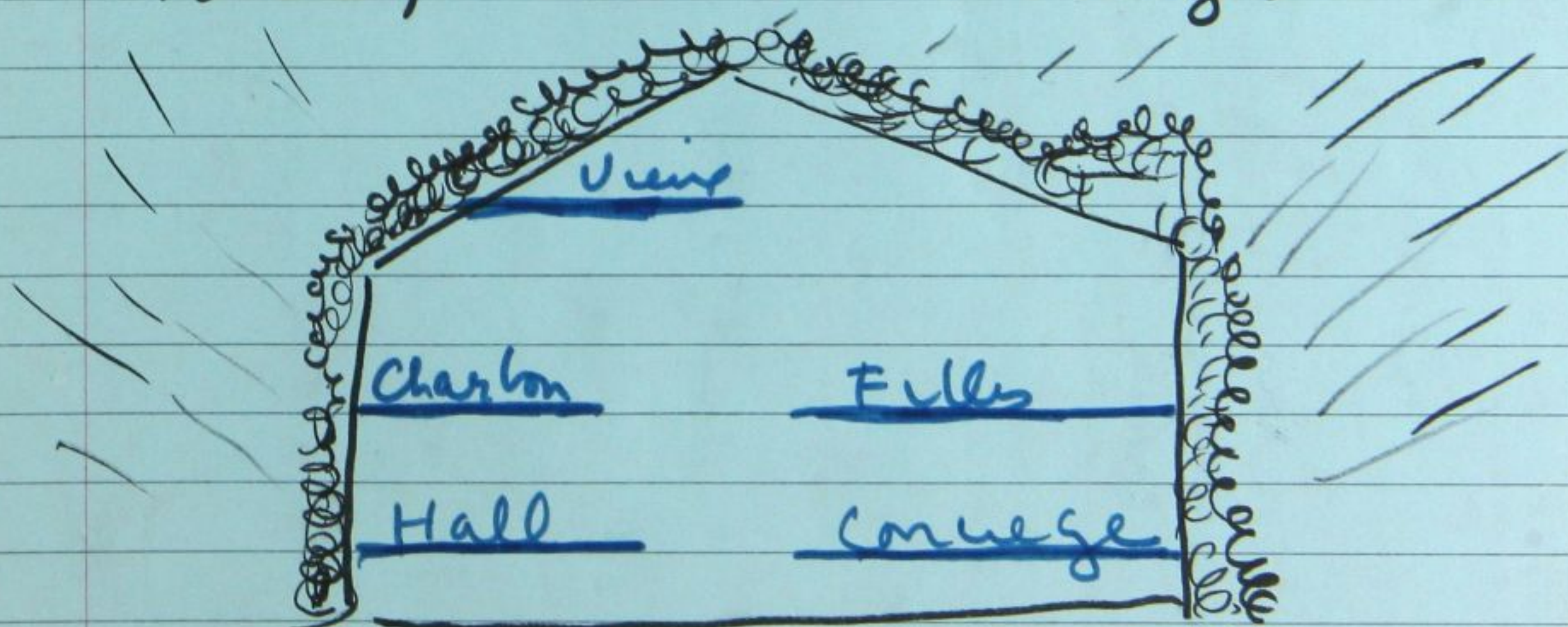
Notes sur le décor : 1^{re} partie

On bâtit les planchers des Cases sur lesquels doivent se tenir les comédiens : échafaudages de fer et bois. On ajoute ensuite les contours, la boîte de la maison. J'imagine cette boîte en gros carton épais.

~~On ajoute ensuite les contours, la boîte de la maison.~~
C'est important que ce soit léger et malléable, facile à manipuler, car pour la deuxième partie, on doit pouvoir renverser ou retourner la Boîte-Maison sur elle-même, pour la changer en Case-Paradis.

Notes sur le décor : 2^e partie

Quand on retourne (ou bascule) la Boîte-Maison pour la deuxième partie, les échafaudages restent en place. On a ajouté du papier en dentelle au contour de la Boîte, imitant les images saintes.



Notes sur les accessoires:

Je suggère de dessiner sur le carton, des objets qui donneront un style différent à chaque case. On peut découper, coller des papiers peints, tracer les cadres et les afficher directement sur les murs. En retournant la Boîte pour la ~~Case~~ Case Paradis, les détails doivent tourner aussi. Il y a des accessoires réalistes aussi, nécessaires à l'action. Voici des suggestions d'accessoires et de meubles:

- Chez le Vieux Cote: Une bibliothèque, des livres, un petit lit, une boîte à fleurs, une tablette avec des pots, un crucifix.
- Chez Charlton: une table pour écrire, un tourne-piano, disques, des posters géants, des livres-disques.
- Chez Bernadette + Mary: Un sofa, des bibelots, une table, deux chaises, ~~meubles~~
- Chez le Concierge: Meubles anciens ramassés chez les locataires, disparates, usés.
Désordre: bouteilles, revues, table, chaises, télévision. Photos de filles nues.
- Hall d'entrée: Miroir, plantes
- Contour de la Maison-Boîte: Un arbre de ville accrocher trois quatre ballons avec accessoires: boîtes à fleurs, parasol femme, lit ramilles près de poubelles.

avec son poing, tue la mouche. Poser public.

Audio: Bruit de vitre fracassée. (sans vitre)

Charbon se retourne vers le public, son poing ensanglanté. Grande douleur.

Charbon: T'es morte ma maudite! Ça t'appren-
dras! Voulois vivre en hiver. Quand
c'est le temps de dormir, on dort,
quand c'est le temps de mourir,
mord. on ~~mort~~. Oh ciel! ma main saigne,
ma douleur est immense. Mais ça
m'a fait du bien. J'avais l'âme
dans la mélasse, ça change le mal
de place. (il crie) Mary! oh
Mary, faut me soigner. Le sang
coule à longs flots de ma jointure
ouverte. (enfantin) Mais, m'a
mal.

3 (il sort sur le palier, va frapper chez Mary, en cachant son poing derrière le dos.)

Charbon: Mary, ma bonne Mary, ouvrez-moi,
je souffre.

Eclairage Case Mary. Elle apparaît devant lui.

Audio: Son de Quiz, Télévision

Mary: Qu'est-ce que t'as encore?

Charbon: J'ai tué une mouche.

Mary : Comment ça ?

Il montre son poing, le cache aussitôt.

Mary : Mon Dieu qu'est-ce qui t'arrives. Entre.
Viens mettre ta main sous l'eau

Audéo : Bruit de robinet qui coule. On peut
ne pas entendre l'eau, si on décide
d'enlever des détails réalistes. Ils sont
clos au public.

Charbon : Ça fait mal en maudit.

Mary : Tu t'es battu ?

Charbon : Oui, contre une mouche. J'ai gagné.

Mary : Ça n'a aucun sens. Tiens le bout de
la guérille que je fasse un nœud.

Charbon : Vous êtes une vraie mère pour moi Mary.

(Visages très rapprochés, de profil Mary rempli.)

Mary : T'as vu, tu sens la teie.

Charbon : Une vraie moman ! Oui, j'avoue humble-
ment. Oh que je souffre. Il faisait
moi à cinq heures, dans mon royaume.
J'étais visité par le doute et l'angoisse.
On a pris un coup ensemble tous les
trois. Pis c'te maudite mouche là
est venue nous déranger... D'ailleurs

Charbon: snif snif (sur elle) m'avez-vous pas pris un petit boire vous - même après le départ de l'insecte?

Mary: Quel insecte? Tu vois des petites toi aujourd'hui

Charbon: L'insecte Bernadette qui (fait la mouche) 333.) Comment on dit ça...

Mary: Laisse faire. Viens t'asseoir, je t'en offre un. Ça va te remettre.

(ils sont assis boivent. Tous les gestes sont fait rapidement. Il s'agit d'avoir deux verres. Il regarde son doigt

Charbon: J'ai toujours rêvé d'avoir une Catin comme ça. C'est du travail de garde-malade 'gracine'.

Mary: (regarde sa montre) Dépêchons-nous, elle est à reille de rentrer.

Charbon: Elle est pas insecte de nuit aujourd'hui?

Mary: Non.

Silence avec fond télévision quiz.

Mary: Ça fait pas trop mal?

Charbon: Pas trop.

Mary: As-tu vraiment défoncé la vitre pour tuer une mouche?

Charbon : Oui

Mary : C'est intelligent. T'aurais pu te servir d'un journal

(Mary va fermer la télévision. Perient d'asson.)
Silence. ~~et~~

Charbon : Qu'est-ce que vous faites toute la journée Mary?

Mary : J'm'occupe. Je fais le ménage, la cuisine. Je regarde mes programmes.

Charbon : Vos programmes? Ils sont faits spécialement pour vous? C'est gentil.

Mary : Non pas.

Charbon : Des émissions pour la femme je suppose pour l'amuser, la conseiller, l'instruire, la divertir, lui faire gagner des pips. court silence Pourquoi n'a pas d'homme dans votre vie Mary?

Mary : Ça s'est adonné d'même

Charbon : C'est tout?

Mary : J'suis quand même pas pour te raconter ma vie.

Charbon : Pourquoi pas?

Mary : Ça me tente pas. C'est trop ennuyant.

(Mary se lève pour verser un verre.)

Mary: Un dernier en vitesse.

Charbon: Vous avez peur d'elle on dirait?

Mary: Peur! T'es fou, faut que je prépare mon souper.

* Charbon: Est-ce que j'ai peur? ... C'est difficile d'ouvrir un canot de bois avec une main.

Mary: Tu sais bien que moi, je t'irriterais. J'ai pas besoin à décider.

Charbon: Vous partagez tout? Le loyer, les idées, les décisions tout tout tout?

Mary: C'est un arrangement qui en veut bien d'autres. T'es ben bête!

* (Bernadette arrive à ce moment. groupe l'escalier)

Bernadette: T'es encore ici toi?

Charbon: J'y viens pas souvent...

Berna: coupe. Qu'est-ce que vous fêtez?

Mary: } Il s'est blessé
Charbon: } Les insectes.

Bernadette: Blessé? Où ça?

Charbon : C'est rien, c'est rien, Mary a tout arrangé
(montre le panneau)

Berna : C'est toi qui a fait ~~ça~~ ca ?
Tu m'étonnes (à Charbon) Elle sait
même pas prendre sa température.

(elle se retire dans un coin, pour enlever son
manteau. En général, il n'est pas né-
cessaire d'exécuter tous les gestes réalis-
tiquement mais de créer le ra-et-vient
humain de la quotidienne réalité.)

Charbon : Bonjour Marie, merci infiniment.
à Bernadette Madame (il salue, part)

(Eclairage faible partout - concentrer chez les
filles. Créer des silhouettes ailleurs, qui peu-
vent bouger de temps à autre. L'heure
du souper partout. Bernadette et Mary,
face à face.)

Berna : Le souper n'est pas prêt je suppose ?

Mary : Tout est prêt ma chère

Berna : Le "ma chère" est de trop. Qu'est-ce qu'il s'est
fait au juste ton protégé ?

(assis à la table - face à face. petite table : elles sont
physiquement et moralement poignées ensemble.)

Mary : Mon protégé, l'entendez-vous. Si quelqu'un
arrive chez toi la main en sang, qu'est-ce
que tu fais ?

Berna: Je le soigne mais j'y prends pas nécessairement un verre avec.

Silence

Berna: Comment c'est arrivé?

Mary: Il me l'a pas dit.

Berna: Un secret entre nous peut-être?

Mary: Pas peut-être

Audio: Musique forte arriv de chez Charbon.
Jack monte chez Charbon avec son coffre à outils.

Berna: Bon ça recommence.

Mary: Ça met un peu de vie dans la cage.

Berna: La cage! Vraiment.

Silence

Audio: Musique continue

Berna: C'est tout ce qui fait de ses journées?
Il travaille pas?

Mary: Il écrit, c'est du travail.

Berna: Mon Dieu Mary, quel ton... inutilement agressif

Mary: mon ton est agressif? Ah bon.

Berna: Chaque fois qu'il est question de lui;
tu t'énerves, tu prends rien

Mary: Ah laisse tomber s'eu tu

Berna: Belle soirée en perspective. J'arrive d'une grosse journée de travail. Mademoiselle cause, prend un verre avec son p'tit copain l'artiste, après, plus de silence.

Mary: Il est resté cinq minutes, le temps de faire le pansement. A part ça, j'ai pas de compte à te rendre.

Berna: Je t'ai rien demandé.

Mary: Non, tu me demandes rien. Mais si j'ai pas l'goût de causer quand t'en as envie, ça va pas. Tu te fermes comme une huître. On disait que tu fais exprès pour que je sois mal dans ma peau.

Berna: C'est un vrai beau rôle que tu me donnes.

Mary: Silence

Berna: se lève Belle petite soirée en perspective

Mary: Tu l'as déjà dit. Qu'est-ce que tu veux que je fasse pour te divertir ? Une danse, un extrait d'opéra, un strip-tease ?

Berna bonce sur Mary, la gifle l'air. Tu te calmes les nerfs !

Audio: Musique d'arrivé. Charbon écoute.

Mary: se lève, hystérique) Tu m'as giflée Bernadette
 Pourquoi! Pourquoi! Je m'en vais Bernadette
 Pour toujours. J'm'ennuie à mourir dans
 ce maudit appartement. Dix ans dans
 les mêmes bébelles! Dix ans que j'ai per-
 sette les mêmes petits cadres, les souvenirs
 que tu recois de tes chers malades re con-
 naissants. Tes violettes africaines,
 ton caoutchouc, j'en peux plus.
 Tu m'as frappée Bernadette. pleure
 J'm'en vas.

Berna: en dessous. Excuse-moi

Eclairage: s'éteint chez les filles - s'allume
 dans le couloir où se promène le vieux Côté.
 Mary se tient dans le noir un moment,
 vient près de lui, cachant son regard.

Mary. Bonsoir Monsieur Côté. Vous allez bien?

M. Côté: Ah... mademoiselle Mary. Bonsoir.
 Je perds ma marche de santé.

Mary. Ça nous fait pas loin à aller.

M. Côté. Non, en effet. Il fait tellement froid,
 j'ose pas sortir.

Mary. C'est long toute une journée dans la maison.

M. Côté. J'aime bien. Ça passe le temps.

Audio: Musique revient de chez Charbon. On

peut lui faire jouer du piano en amateur, ou de la guitare, ou de la flûte, ou de la batterie - ou, comme j'ai déjà indiqué, il fait jouer des disques. ~~Messiaen~~ ~~Messiaen~~ J'aime le piano. (Charbon joue en rendant les climats par ses improvisations.)

M. Côté: Mademoiselle Bernadette va-t-elle venir?

Mary: Bien merci. Excusez-moi, j'ai une course à faire.

Le veuf des paraît dans la pénombre. Mary se dirige vers la Case de Charbon. Elle hésite. On entend des voix, des rires.

Audio: monter musique voix rires.

Mary entend, veut revenir sur ses pas. Elle fige sur place un ~~bon~~ moment. Elle frappe, trop doucement. Frappe plus fort.

Éclairage: Lumières fortes dans la Case Charbon

Charbon devant Mary.

Charbon: Mary! Entrez vite! Entrez!

Mary: Je ne vous dérange pas?

Charbon: Jamais d'la vie.

Mary: Vous avez des gens...

Comme le décor est ouvert sur le public, il va falloir que tu passes monter Jack avant l'arrivée de Mary - puisqu'il doit être là quand elle arrive. P.8.

Charbon. C'est Jack qui est venu réparer ma voiture.
On fêtait ça. Venez.

Ils avancent dans la Case. Jack se lève, déjà
vive. Homme nerveux, virant, accent ~~anglais~~
~~est~~ français joual. Beaucoup de tonteilles de tête.

Jack. De la grande visite.

Mary. Bonsoir. Je me suis permis. Benadette
s'est endormie, j'avais eue de...

Charbon

~~Jack~~ coupe. C'est parfait parfait parfait.

Jack, vas y chercher une bière.
il recite, un pied à terre, lui tenant les mains

Charbon Mary Mary ma tendre amie
Pour la première fois de sa vie
Pose le pied dans ma maison
Le soleil luit, la neige fond
~~mon cœur se réveille~~
C'est un miraculeux moment
kerouac qui me change en Charbon Ardent
Assoyez vous Mary.

Ils vont s'asseoir. Jack revient avec des bières.)

Mary. Comment va ta main?

Charbon. Beaucoup mieux. Les dégâts sont
réparés, la vie continue.

Jack canpiamo You are my sunshine
My only sunshine

Jack: You make me happy
When skies are gray

~~Paula~~ Paula apparaît ~~en~~ à l'entrée
de l'appartement, en se bouchant les oreilles.

Paula: Crie Jack! Ferme ta gueule pis répands moi

Jack: s'arrête Arrez. vous entendu quelque chose?

Charbon: Oui, je crois que c'est la voix de ta
dulcinée

Jack. Qui?

Charbon. Paula ta blonde, ton accoté plein
temps.

Jack. Oh, c'est mon gros Bébé. court vers elle
Bébé! Ça fait. tu long temps que t'es
là?

Paula. Maudit que tu chantes mal (entendre
dans la case Charbon) Ya. tu un
partuy icette à voir?

Charbon. Entrez chère Paula
Le sofa est là
Posez-y vos belles fesses
Jack! Occupe toi du reste.

Paula. J'espère que t'es capable de faire mieux
qu'ça Charbon. Un peu si il vous
plait j'ai un soy du maudit.

Mary: Vous ^{avez} ~~travaillés~~ travaillé^s aujourd'hui?

Paula: Oui, on a pas toute la chance de rester à maison... Mamanzelle Bernadette va lui?

Mary: Bien merci. Elle est déjà couchée, elle se lève tôt.

Paula: Moi aussi. Six heures et demie sur piton. Une heure et demie d'autobus à faire. Soit une gorgée à même la bouteille. Faut se détendre un peu, sans ça on viendra fou.

Mary: Ça fait longtemps que vous travaillez à... au même endroit

Sack: Quinze ans dans les ~~montagnes~~ gnicelles!

~~Paula~~

Mary: Quinze ans! J'espère que le travail vous plaît

Paula: Faut bien gagner sa vie. Faire ça ou faire autre chose.

Charbon: Ahz. vous des avantages sociaux?

Paula: Des avantages sociaux? Qu'est-ce tu veux dire au juste?

Charbon: Des fonds de pension, des vacances payées

Il me semble qu'on n'a pas
de nouvelles plus loin de ces
fleurs. On ne connaît pas
la réaction de Bernadette. p. 25.



Jack : Es-tu fane toe' ! Deux semaines de vacances,
+ hats all.

Charbon : Il paraît que ^{les} machis font un bruit d'enfer ?

Paula : ^{ou p. habitue} Quand ça finira vingt ans, j'aurai une
monte en or. elle brüt.

Silence. Charbon se lève.

Charbon : On va chercher mad' mouselle Beradette

Mary : se tire. Non non fais pas ça. Elle
roulait dormir

Il se dirige vers le téléphone. Elle le sait.

Mary : Charbon qu'est-ce que tu fais ? Tu l'appelles
pas f'espère

Charbon : Non non. Allé, je voudrais une
douzaine de roses roses pas trop
ouvertes. Envoyer chez Mlle
Mademoiselle Bernadette Bouchard
1120 rue Tupper # 6. Vous écrivez :
A ma chère Bernadette, d'un ami
lointain. Envoyez le compte à
François Charbonneau dit Charbon
même adresse appartement deux.

Paula : C'est-tu sa fête ?

Jack : Pas la moudu idée.

Mary : J'comprends pas l' idée.

Charbon : C'est de la folie pure. Il en faut,

~~Charbon~~

Charbon : Pourquoi une raison pour chaque geste ?
En trouvez-vous une raison de vivre vous-
autres ?

Silence

Charbon : Jack apporte de la bière.

Mary : Tu bois beaucoup trop.

Charbon : C'est un fait. Toujours ^{me} bien à la main.

Mary : Qu'est-ce que ça te ~~donne~~ ... donne
délirante.

Charbon : Une fois de vive (presque dit en pleurant)
il la prend par les épaules, Mary,
Jack Paulo, si je pouvais gagner
la lotto, je vous amènerais tous en
croisière ~~à l'étranger~~
On vivait aux Antilles. On louerait
une villa au bord de la mer, on
s'installerait tout l'hiver.

~~Charbon se détache, va vers la fenêtre.~~

Charbon : On va courir tout nu dans les
vagues...

Jack : Ça ferait du bien à mon grosse ledaine.

1 Charbon se détache, va vers la fenêtre. Silence.

Charbon : Jack, mets un disque sexe. Fais

Charlon. Dansez Paula,

Jack. Viens - tu dansez coller ma grosse?

Paula. Appelle moi pas ma grosse.

audio: Musique lourde dance. Un blues.
(Mary va rejoindre Charlon près de la fenêtre. La lumière peut venir du réverbère dehors.)

Mary. T'es l'air triste Charlon.

Charlon. Je suis pas triste, j'suis endormi.
Mon esprit (se cogne la tête) est gelé comme la terre. J'voudrais écrire, raconter mes vies, vos vies

Mary. Tu pourrais peut-être trouver des idées plus... plus amusantes ailleurs

Charlon: C'est ici que j'écris Mary! C'est ça, moi! Mais j'ai pas de talent Christ!

Silence

Charlon: Trouvez-vous que le monde est heureux Mary?

Mary: J'en vois pas beaucoup de monde moi.

Charlon: Le facteur, le laurier, l'épicier, Bernadette, eux autres... vous.

Mary: Des fois ça va, des fois non.

Charlon: Tous ces joints qui s'en vont en nous "barroquetant", y aurait pas moyen de les adoucir... de les attacher ensemble, de faire quelque chose avec?

Mary: Faut pas trop y penser, c'est mauvais.

No brain no pain.

Charlon: rif. ~~Vous avez fait ça~~ On danse?

Mary: J'en connais pas ces danses là.

Charlon: Qu'est-ce que vous aimez?

Mary: Quand j'étais jeune, j'aimais beaucoup la danse classique. J'ai même pris quelques cours. ~~Mais~~ Maintenant avec mes jambes enflées comme des rondins...

Charlon: On va faire une danse de rondins. Rondo pour deux rondins. Jack, de colle, c'est à notre tour de s'exprimer.

Audio: Musique classique. Mary et Charlon dansent. Jack et Paula les regardent.

Paula: Mandé te musique plutôt ça.

Jack: Des vrais ballets de Radio-Canada!

mais l'appartement de ←
Mary et Berna n'est pas au -
dessus de celui de Charbon .

Audio: on entend des coups frappés sur les murs par les voisins. ~~Mary fixe, regarde le plafond.~~

Mary: Ça doit être Bernadette. Charles, laisse la musique.

Charles: Pourquoi?

Mary: Baisse le son où je m'en vais.

Audio: Silence.

Paula: Le party fini plate en terre.
T'en vas-tu Jack?

Jack: J'te prends quatre bières Charles.
J'te remettrais ça un jour. Salut.
Bonsoir tout le monde.

(Ils sortent.)

Mary: J'm'en vais moi aussi.

Charles: Restez encore un peu

Mary: Le temps de retrouver mon souffle.

(elle s'assoit - lui aussi, à côté d'elle.)

Charles: Vous avez pleuré. Pourquoi?

Mary: Comment ça? J'ai pas pleuré.

Charbon. Vous ~~me~~ parlez des fois toutes les deux. ²

Mary: Plus maintenant. Elle a ses occupa-
tions. ~~Marielle~~ Quand je file pas
bien, ça la dérange. Elle a ~~antécédents~~
déjà assez de maladies sur les bras

Charbon

~~Marielle~~: Ca a pas de bon sens. Me semble que
'ça n'a pas sens! On fait partie
(se lie, en
criant presque)
d'un cycle. On passe, on meurt, on
nourrit le sol. Pourquoi qu'on est
si cures, si facilement tristes! Mary! Pleure pas!

- Mary s'est mise à pleurer pendant qu'il parle. ^{Elle} ~~Elle~~ ^{l'intoné}.
Ils rient et pleurent en même ^{temps} de plus en plus
fort. Hystériques, ils lâchent le barrage.

Audio: Grands coups au plafond Elle se lie.

Mary: en courant Je me salue.

Eclairage: Noir complet.

Audio: petite radio qui joue une émission
du matin (Michel Desroches CBF)
annonce de la température - nouvelles
du jour. A chaque spectacle, il
serait intéressant de faire enten-
dre l'émission du matin même
si cela est possible. Autrement
se monter un ruban type.
Entendre roucouler les pigeons,

Eclairage (La lumière jour monte dans
toutes les cases. ~~Le~~ ^{Le} Vieux. ~~Il~~ ramasse
sa valisette. Gestes lents.

Il ramasse un sac de déchets, sur
sur le Palier II où se trouve la porte
incinérateur. Charbon est écrasé aux
pieds de l'escalier (3). Côté l'aperçoit.

Côté: Tss... Tss... Charbon! Dou-tu?

Charbon lève la tête. Hein? Qui est-ce que c'est.
secoue sa main engourdie. Ayolle
donc ayolle donc...

Côté: Monte, j'irai te faire un café.

Charbon. Bien aimable.

il grimpe difficilement.

Charbon. Ya d'la boule !! C'est toi qui parle.

Il vient p'asoir chez le nœud.

Côté. Tu le prends comment?

Charbon. Noir comme du Charbon.

Côté. C'est du café brun

Charbon. Ça va être parfait. Ahz. nous des
enfants Monsieur Côté.

Côté. J'ai un fils. Il reste à Ottawa et
trois petits fils.

Charbon. Ottawa, c'est pas loin. Pourquoi qu'ils viennent pas nous voir?

Côté. Vas-tu souvent chez tes parents toi?

Charbon. Ben non. Il faudrait bien. Mon père... silence. C'est ça de élever une famille pour aboutir dans un gamin

Côté. Les vieux avec les neus, les jeunes avec les juives. Verr-tu d'autre café?

Charbon. Non merci. J'vas aller dormir. se lie en frissonnant. Fait pas chaud chez vous. Les plaisirs de l'hiver qui commencent. Jack mauchit ^{ou gèle} monte le chauffage!

Côté. Baisse le ton Charbon, il est d'entre nous

Charbon. plus bas. La propriétaire veut pas remplacer la fournaie. De toute façon, la maison va être démolie d'un moment à l'autre, c'est pour ça qu'elle la remplace pas la vieille mauchite... qui est entrain de se chauffer la couenne au soleil du Mexique. J'espère qu'elle attrapera la "tourista" pis qu'elle va chier autant qu'elle nous fait ^{geler} ~~Suspense~~ Suspense!! La fournaie péttera ou péttera pas. ~~De toute manière,~~ ~~il y a~~ ~~un~~ ~~problème~~

~~Il n'y a rien, c'est juste de la~~

Charbon: Merci pour tout

il descend chez lui se jette sur son lit et ne bouge plus.
le vieux ramasse. s'assoit fume en se berçant.

Mary arrive, ouvre la radio.

Audio: Même musique que chez le Vieux.
Suggestion: "Dans les prisons de Londres"
Louise Forestier.

Mary fait une bout de gigue. regarde dehors
prépare le café.

Bernadette entre, ferme la radio.

Audio: plus loin, plus lointain, le son de
la radio venant de chez le Vieux.

Mary regarde curieusement Bernadette.

~~Mary~~ Bernadette: Déjà debout?

~~Bernadette~~ Mary: Tu fais tellement du bruit que je me
sens coupable de rester au lit.

Silence

Bernadette: J'm'excuse pour la fille... ~~je~~

Mary ne répond pas. Elles boivent le
café face à face sans parler.

Mary. J'ai croisé le Vieux Côté moi. Il a
vieilli.

Bernadette . J'sais pas s'il va passer l'hiver

Mary : Pourquoi tu dis ça ?

Berna : As-tu vu ses pieds ?

Mary : Oui ils sont enflés. Il porte des pantalons

Berna : C'est mauvais de igne. Le cœur. Il peut
partir vite

Mary : Pourquoi ~~ça~~ tu lui apportes pas des
pilules de l'hôpital.

Berna . Voyons Mary, j'suis pas médecin. Faut
qu'il soit un médecin.

Mary . Yen connaît peut-être pas.

Berna : Il a une famille, sa pension

Mary : Faudrait lui dire qu'il peut compter
sur nous.

Berna : Dis lui si... t'en as envie. de lui. Faut
que ye ne s'ave. à ce occi. Bernadette
I 'med' made qui ^{est-ce} ~~est-ce~~ qui m'a envoyé ça. C'est pas ma bête...
^{pourquoi}

~~Mary~~ : Bonne Journée

Mary : Bonne Journée

Elle sort. Mary seule va allumer la radio.

Audio : Son plus fort. Chacun suggère :

Res de qui : "M...
" En attendant "

Mary fedomme et se parle

Mary: Allons. Mary. Des gestes des gestes
Lave ta vaisselle, essuie là, range
là. Fait les lits. Passe la racouille
Pas de changement au programme:
vaisselle, ménage, lavage, rinçage,
cage cage cage. Pour partir, il faut
savoir où aller. Après que la vaisselle est faite, après
quela maison est nette, qu'est-ce que vous faites?

elle dit ça dans
la fenêtre fermée
comme si elle
parlait aux gens
dehors

Elle prend le bouquet de roses renifle et
va le jeter dans l'incinérateur. Pendant
cette action, Paula apparaît en entrant,
dans la case Concierge.

Paula: Jack! Vieno m'aider j'ai le zipper
pogné au milieu du dos.

Jack apparaît dans un grand pyjama.

Jack: mon bébé, plus ça va plus tu gonfles.

Paula: Tu t'entends pas toi! Un vrai speedo
De pêche, j'ias manquer mon
étobus.

Jack dans le dos avec la fermeture éclair

Paula: J'ai faite la liste d'la grocerie.
Tu iras porter ma robe rouge
chez la mettoyau. Yarriver tu?

Jack: T'ias engraissee. Da fallait que tu
t'robes un corset

Mary s'assoit, tourne les pages, s'arrête, lit: " découper journal la vie parisienne à un prix abordable "

Mary: lit. " Temps splendide à Paris en ce dimanche matin de mi-novembre. Nous quittons nos charmants petits hôtels du faubourg Saint-Honoré pour nous installer sur la rive gauche de la Seine, presque à l'ombre de l'Eglise Saint-Germain des Prés. Sans perdre une minute nous nous rendons en autocar au Grand Palais, visiter l'exposition des impressionnistes ... Au lieu de retourner à nos hôtels, nous nous engouffrons dans une bouche de métro nous débouchons au marché aux puces de Saint-Ouen. Cela tient tout à la fois des marchés africains, des souks, des marchés indiens, du magasin général grandeur héroïque, des rues d'antiquaires et de boutiques de hautes ouvertes sur la rue. "

Texte Urgel
Fefebvre.
Le Devin, H/proc. 75

Mary arrête de lire, se lève, prend la brosse à cheveux dans la poche de sa robe, se coiffe ~~au~~

On doit sentir une immense tristesse... l'énergie du

~~plus~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~part~~ ~~de~~ ~~son~~ ~~beau~~ ~~des~~ ~~par~~ ~~de~~ ~~ses~~ ~~gestes.~~

~~est-ce~~ ~~la~~ ~~se~~ ~~si~~ ~~il~~ ~~quel~~ ~~en~~ ~~son~~ ~~?~~
~~Un~~ ~~la~~ ~~est~~
~~son~~ ~~de~~ ~~la~~
~~tristesse~~ ~~à~~ ~~un~~ ~~point~~
~~de~~ ~~la~~ ~~vie~~

Mary refait des coiffures de tous genres. Elle se tient devant le public, comme devant un miroir. Elle met la brosse dans sa poche, ouvre sa robe de chambre, se remonte les seins, se regarde, fait une grimace.

Paula: Ayolli. C'est ma Jean Grand cre.

Jack: Rent's en un peu, aide toi'. Tagare me fait mourir!

Il lui pose une main sur la poitrine

Paula: Bon, ôte toi'. J'vas aller m'changer

Jack: Non non je t'ai. Zip! Tais telle grosse p'lotte.

Il lui donne une claque sur la fesse

Paula: Appelle moi pas d'même. Cus g'nyé ma sacoché? Ah est icitte. A ce soir (petit bec) Vas te saser tu fais peur

Jack: Bonne journée Bebe'.

elle sort, il prend une bière, ouvre la télévision et fixe devant, en anglais.

Audio: son télévision et radio mêlés: anglais français.

Manj arrive avec une pile de revues, des ciseaux, de la colle un grand "Scrap Book" dans lequel elle colle ses rêves de coupes"

~~Manj arrive avec une pile de revues, des ciseaux, de la colle un grand "Scrap Book" dans lequel elle colle ses rêves de coupes"~~
Manj arrive avec une pile de revues, des ciseaux, de la colle un grand "Scrap Book".
Prend un carnet d'adresses de poche.

Audio: Emission Hotline - Voy de femmes qui discutent sur un sujet "à l'orche du jour"

1.
2.

Mary. Appelle appelle pas ...

Bonne radio Elle signale lentement. Ça sonne.

Mary. Hello, est-ce que je peux parler à Monsieur Thomas Duguay ? Merci

elle descend lentement le récepteur. ~~elle~~ le remonte

Mary. Hello Thomas ? Denise qui parle. C'est

(un trac nerveux)

May. Oui. Ça va lui ? Le te dérange pas dans ton travail j'espère. Ça va bien oui. Oh pas grand chose de neuf (rit nerveusement) Ça fait tellement tellement longtemps... j'sais plus comment te parler.

Non toujours fille. J'habite un appartement occ elle oui. T'es toujours marié ? Ah, ça fait longtemps ? Comment aies-tu ta nouvelle vie... de garçon ? ries Ta santé est bonne ? C'est le principal

Dis donc si on pouvait un verre, si t'as un moment, évidemment. J'voudrais pas. Ce serait possible ? Tu

finis à quelle heure. D'accord j'serai là. Des retrouvailles quoi, ries.

A cinq heures au bar. J'ai hâte de te revoir. A bientôt } Merci. Au revoir } demain, d'accord.

elle raccroche

Mary. J'aurais jamais dû faire ça !

Si tu trouves que j'ai beaucoup chargé, arrange-toi pour pas trop le faire voir

29 B.

Allons prendre le fleur^{re}. Allons prendre parole
chez les silencieux. Allons prendre place
chez les absents...

~~Alors prends la fleur~~
~~Alors prends la fleur~~
~~Alors prends la fleur~~
Allons prendre de la bière pour oublier que j'suis
incapable d'écrire.

elle disparaît. Charlton se lève, s'assoit et se relit.

Audio: Musique douce classique.

Charlton. Pleure pas ma soeur pleure pas. Assise au bout du carré de table dans la nudité de ta maison. Il passe un bateau ~~au large~~. Partir loin de l'écrasante réalité. Tu le pourras à cause des saisons. Les nuages gris ne seront pas toujours placés entre toi et le soleil. Les marins te le diront, si tu les entends. Pleure pas. Ton cri silencieux m'étouffe. (p. 29B)

Audio: Silence. Musique. On voit l'ensemble de la cage. Jack sort de chez lui avec une caisse de vin. Disparaît. Mary veut ramasser ses "Scrap Book". Le veut se réveiller, prend un livre. lit.

* Charlton se lève d'un bond, prend son manteau et s'en va dehors. Si possible un beau grand rayon de soleil chez Mary. Si possible aussi du vent, des feuilles qui courent autour de la maison. Mary rient, parée, belle face au public.

Mary: Je suis une maudite folle. Qu'est ce qu'il va penser en me revoyant? Vieille ramollie elle se tapote le dessous du manteau

Mary : Les affaires passées sont passées dans la fenêtre
Comment prenez-vous la venue de
l'automne ? Avec beaucoup de
Scotch. Elle rit, va se verser un drink

Silence roucoulements de pigeons. Elle boit.

Audio. Tout à coup, une sirène se met
à hurler. Un cri d'alerte.

Les sirènes anti-aériennes se sont
subitement déclenchées, à cause
d'une erreur technique (et éven-
tuellement s'est produit à Montréal
le 15 octobre, à cause d'une trop
grande humidité.) C'est très
angoissant, long, strident.

Mary fige - Le vieux se lève.
Ils sont seuls dans la maison.
On pourra reproduire le son et
le toniquement je suppose.

Mary va à la fenêtre, le Vieux
aussi. Il a posé sa main ~~sur~~
~~sur~~ à la poitrine. Mary e-
chappe son verre - ils regardent au
ciel. Le vieux sort dans le couloir
s'apprête à descendre l'escalier,
manque le pied et tombe.

Mary met ses mains sur les
oreilles. Elle rent dans le couloir
aperçoit le Vieux, crie

Mary : Maman!

Audio : les sirènes toujours.

Mary : Au secours au secours mon Dieu. C'est la fin du monde.

Elle court vers le téléphone. Ouvre la radio signale.

Audio : radio "les Joyeux Troubadours" ou autre chose.

Mary - Hello. Bernadette Savoir s'il vous plaît. Est-ce qu'elle est loin? Entendez-vous ça le cri de sirène à l'hôpital? Dites-lui qu'elle se dépêche.

Audio : Radio : "Nous interrompons cette émission pour vous présenter un Bulletin spécial"

Mary . Attendez, touchez pas.

Audio : "Nous prions la population de ne pas paniquer. Les sirènes ~~anti~~ anti-aériennes que vous entendez se sont déclenchées à la suite d'une ~~erreur~~ défectuosité dans le système d'alerte. Il semble que l'air humide, ajouté aux vents violents.

Mary parle sur la fin du bulletin

Mary . Désorganisez-la pas. C'est vrai, c'est une erreur. macroche

Audio: "...ait provoqué un court-circuit
qui a mis en branle le système
d'avertissement aux raids aériens" le bruit
n'est pas encore arrêté.

Mary. Monsieur Côté!

Elle court vers lui, monte lentement l'escalier sur laquelle il gît. elle a peur.

Mary (en montant) Monsieur Côté; c'est rien la
sienne. C'est une creux. Relevez-vous
c'est à cause du vent... M'entendez-
vous? C'est moi, la voisine. Ça va
s'arrêter d'une minute à l'autre
(elle s'approche) M'entendez-vous?
Est-ce ^{que} vous avez des pilules sur vous?
elle est près, se penche lentement, elle n'ose
pas regarder elle le touche délicatement
sur l'épaule. Monsieur Côté; répondez-
moi.

Audio: les sirènes s'arrêtent.

Elle le regarde de très près.

Mary: Il est mort

Elle s'assoit au bas de l'escalier, elle pleure.

Eclairage: on allume un gros opot jaune
soleil au dessus de la maison.

On peut le faire des cendres des cintes, assez
bas pour être vu du public (ou non)
Possible de faire des rayons dorés qui

entourent la maison

Audio: Musique céleste (orgue + voix.)

Voix de M. Côté: l'arc écho - sans qu'il ~~se~~ bouge.

Voix Côté: Hou hou! Il ya quelqu'un?

Chœur de voix célestes: enthousiasme

Monsieur Côté!!! Bonjour!

Audio écho répétant son nom - cris de joie, applaudissements venant de tous les côtés de la salle par colonnes et

Noir complet.

Silence.

Audio: Bruit de machine à écrire.

Eclairage: Même qu'au début: fin d'après-midi. Il fait noir tôt. Petites ronds de lumière de différentes couleurs ~~juste~~ dans les cases: oranges, blancs, jaunes, rouges, roses
Charbon écrit - Paula entre et port en dressant le couvert. La télévision est allumée. Elle s'arrête devant assés pour se planter devant l'image quelques instants et ressort. Charbon arrête de taper et lit.

Charbon: Invitation au voyage. A mademoiselle Mary.

Je vous invite en voyage, toutes dépenses payées, dans ~~une~~ une rue pas loin d'ici, où les moineaux crient de liberté. Les tramways passaient là autrefois et nous amenaient vers des montagnes russes, des animaux en peluche, de la mousse et la grande roue, endormis par le froid, derrière les hautes clôtures en bois.

Je connais un raccourci pour nous y rendre. Les oiseaux y passent l'hiver. La neige est durcie en "mottes". Si nous sommes chanceux, il neigera dans le soleil comme en des paradis d'enfance. J'apporterai mon traîneau. Les dernières de cour sont habitées par des matons amoureux d'une chatte opérée. Replis sur eux, mêmes comme des moines hindous, ils attendent sans bouger. L'espoir tient leurs pattes au chaud. Nous essayerons de faire comme eux.

Paula entre en scène, monte le son t.v. très fort

Audio: Mireille Mathieu chante "Amiens moi demain acc toi." Si problème à cause des Unions, écrire une chanson du même genre pour l'interprète populaire

Paula (live) Jack! Vens, y en un bon variety accent américain.

Charlon laisse son invitation tomber sur sa table se lève, sort dans le couloir, descend dans le hall d'entrée, histoire de changer de décor. Mais dans les poches. Il siffle la mélodie avec la chanteuse, regarde dehors.

Jack arrive de la cave, pale et salopette. Il pousse son balai dans le derrière de ~~Charlon~~ Charlon.

Jack. T'as ten l'air songeur ~~des~~ fitzgers?

Charlon: Mandet cave.

Jack: Viens tu d'ouper avec nous autres?

Charlon: Fauchât demander à Paula.

Jack: Quand y'en a pour deux, y'en a pour trois.

Jack l'entraîne dans sa cave.

Jack. J't'amène d'la visite pour couper ma parole.

Paula (hors champ), Appelle moi pas d'même
Qui ça?

Charlon. Moi Charlon.

Paula hors champ T'appelle çq d'la visite.

Jack. Assis-toi, j'ras t'chercher une bière.

Jack sort. Charlon fixe la télévision. Bernadette arrive, les bras chargés de paquets: grands pains, vin, pâtisseries.

fleurs. monte chez elle, sonne, pas de réponse
 dépose ses paquets, cherche ses elfes. ouvre
 entre, allume ~~des~~ une lampe

Bernadette: Il y a quelqu'un? ... Mary, t'es là?

Elle ramasse les paquets. dis paraît
 Jack revient avec des vières.

Charbon: Merci

Jack: T'as pas l'air dans ton assiette?

Charbon: Ça te dérangerait de laisser la télévision?

Jack allant à l'appareil Pas une miette

Paula Hors champ, crie Ayelle! Qui c'est qui m'a
 baisé mon son?

Jack. C'est nous aut'. On s'entend pas parler.

Charbon. Remets-y son son Jack.

Jack. Non non. cri vers Paula Occupe toi
 d'tes chaussons, ma poule. Qui est ce
 qu'on mange?

Paula hors champ Du poulet!

Silence

Charbon. T'écoute toujours les postes américaines.

* Jack. Darnet oui! C'est ben plusse bon qu'en français.

Paula rentre, pose un plat sur la table, va à l'appareil T.V., monte le son.

Paula. J'entends rien dans cuisine elle part

Les deux hommes boivent et fument sans parler.

Bernadette au dessus, entre avec des fleurs

Berna chante "Connais-tu le pays où fleurit
l'orange, le pays des fruits d'or
et des roses vermeilles, où la brise
est si douce et l'oiseau plus léger
la la la

Elle s'en va Silence

Jack. T'es pas causant causant

Charbon. J'ai rien à dire. Toi?

(va bannir le son)

Jack: La mandale fournaise... c'est un vrai
antiquité c'taffaire là.

Charbon: Si la maison est dévolée, où tu
vas ~~tu~~ aller rester?

Jack hausse les épaules. J'ai pas pensé à ça.
J'suis la Bonnefemme! rires

Paula arrive avec une bière, ~~massoit~~ monte le
 son, s'assoit.

Paula : J'aus pas un esclave moi !

~~Charbon~~

Jack : On n'entend pas parler icitte.

Paula : Qu'est-ce que vous avez fait à vos dieux ?

Charbon fait un cli d'œil à Jack et lui
 fait signe de se taire gentiment, sans que
 Paula ne s'en aperçoive. Paula prend
 une autre gorgée de bière, retourne en cuisine

Bernadette vient allumer des chandelles, baisse
 l'éclairage, se parle.

Bernadette : Elle aurait pu me laisser une note
 elle s'occupe
~~elle s'occupe~~. Paula rentre

Paula : C'est prête. Atate.

Ils s'installent.

Charbon : Hum ça l'air bon.

Paula : C'est pas grand chose mais c'est de bon
 cœur. les yeux au plafond. Oh elle !
 poque poque. Vlc ses talons, à
 m'énarve rare. Avec l'argent
 qu'a fait, a pourrait s'acheter
 du mur à mur. Pas fanny
 vos yeules que j'écoute mon programme

Jack: On a rien dit

Paula. C'est au Cas, mange en regardant la T.V.
 (montre du doigt) Ah! lui y'est bon en maudit!
 Comment qui o'appelle clare? ... d'clé
 moi pas Jack!

Jack. J'el connas pas moi!

Paula. Ben oui tu sais ben, y'est parent
 avec le 42, quand on travailla
 au 1820. Tu sais qui j'veux dire.
 Sa femme a eu des jumeaux, c'était
 marqué dans le journal. Tu
 sais qui j'veux dire.

Jack. Non, j'el sais pas.

Paula. C'est - tu tête! Le le voyais tous les
 vendredis sois. Il venant jouer
 aux cartes avec le 42.

Jack. C'est platte en maudit son affaire.

~~Paula~~

Paula: Madame Godin le s'aura, a fait le
 ménage au 42... Ya pas changé.

Jack: Ouais... si on changeait de channel

Paula: Yen n'est pas question.

Jack: Mets-le au huit, ya un bon ferin.

Paula, Ça s'appelle comment ?

Jack (lisant gauchement l'histoire, toujours
lettres mal à la partie de la main) La Princesse
s'accroche. du Nil. Américain couleur. Titre
original : Pharaoh's Woman. Aventure
romantique réalisée par... W. Tourjanski
avec L. Crystal et J. D. Barrymore.
1962. L'action se situe à l'époque où
l'Égypte est divisée en

Paula, Ah that's enough. C'est platte à mort.
Ferme ta gueule pis va monter son

Silence des acteurs. Son venant de la T.V.
Charbon, Me passerai-tu le pain s'il te plaît.

Paula: Jack pour l'amour pas pas tant de
bruit.

Jack. Sorry Contessa.

Sur fond sonore de télévision, Bernadette
entre, regarde l'heure, se promène, s'assoit,
feuillette une revue, se relève, rent dans
le couloir.

Mary entre en marchant sur la pointe des
pieds, elle est vite. Aux pieds de l'escalier
① elle enlève ses souliers. On éclaire le
couloir. Bernadette l'aperçoit, l'attend
au haut de l'escalier. Mary grimpe diffici-
lement. Arrive face à Bernadette, qui la regarde
sans rien dire.

Mary: Je suis complètement "pactée"

Berna: Ça se voit. D'où viens tu ?

Mary: De très loin. J'ai passé la journée ^{au restaurant} avec Thomas. Mon ancien.

Elles sont dans leur Case. Mary se laisse tomber sur le sofa.

Berna: J'avais préparé un bon p'tit souper.

Mary: Pauvre fille, j'ai passé la journée à table.
J'ai pas faim.

Berna: Ah bon... Il est huit heures, moi j'ai faim.

Mary: Excuse moi, j'ai désolé.

Bernachette éteint les chandelles, enlève un couvert sort - Bruit des talons. Mary va faire en cachette

Paula. Ah elle!! A va me rendre folle. Elle sort

Jack: a Charlton Amis. tu ça t'c' show là ?

Charlton: J'suivais pas vraiment.

Jack va charger de pâte en vitrose, va se raser. Paula revient avec le boulet.

Jack { ah! Que c'est beau!
Charlton }

Paula de coupe, sert les hommes.

42.

Bernadette vient s'installer avec son assiette.

Mary, s'assoit dans un fauteuil. Dialogue ton
en-dessous, sans agressivité.

Mary: Qu'est-ce que tu manges Bernadette?

Berna: Une soupe aux huîtres.

Mary: Ma soupe préférée. Ensuite?

Berna: Tu le sais, j'ai fait rien qu'un plat

Mary: Ton steak au poivre! T'as acheté du vin. Qu'est-ce
que tu fêles?

Berna: Rien.

Silence

Paula: Coudonc vous aut! Avez-vous changé ça
de poste?

Jack et Charlton rient aux éclats. Paula va
remettre son émission

Paula: Vous êtes drôles en maudit! J'comprendrai
plus rien à l'histoire!

Elle revient, en maudit, sussait:

Paula. Pas faites nos yeux!

Mary parle de l'homme
qu'elle a rencontré sans
le nommer, mais Bernadette
semble être au courant alors
que P³⁸ elle prétend
ne trouver personne.

Mary se lève difficilement, va s'asseoir face à Bernadette

Silence

Berna: As-tu eu du plaisir au moins?

Mary: Oui. J'ai bien mangé, bien bu. J'ai parlé surtout.

Berna: De quoi?

Mary: De souvenirs, nécessairement. Il a été très malade l'an dernier. Je l'ai trouvé müllé. Il a dû penser la même chose de moi.

Berna: C'était pas gai gai

Mary: Mais oui; on a rit beaucoup.

Berna: Il est chanceux lui.

Mary: Pourquoi?

Berna: T'entendre rire. C'est nouveau.

Silence. Mary soupire

Mary: Tu prends pas de vin?

Berna: J'arrive pas boire seule.

Mary: J'vais t'aider

Berna: Tu trouves pas que t'en as assez

Mary: Je savais que tu dirais ça. Fallait que je sorte
J'avais peur de devenir folle... Depuis la
mort des nains

Mary pleure presque.

Berna: Ça t'a pas fait grand bien, on dirait.
J'ai plus faim.

Bernadette repousse son assiette.

Silence. Jack, supplieant

Jack. Paula maudit, c'est platte c'te me là.

Paula. Moi j'aime ça.

Charlon: Viens Jack on va aller faire la ~~mission~~ mission

Paula: Maudite bonne idée. Débarassez l'placher.

~~Berna~~ Ils portent en transportant les assiettes.

Paula reste seule à fixer son écran.

Bernadette ~~mark~~ s'allume une cigarette. Elle
aperçoit Mary qui pleure en silence.

Berna: Qu'est-ce qu'il ya donc Mary?

Mary: Je sais pas... ya quelque chose qui a
débarqué on dirait. On dirait que
je marche à côté de la vie. J'aurais pas
à être dedans. Je sais plus vivre.

Berna: Dis pas ça Mary. Faut vivre.

Mary se lève, parle face au public. Pour ne pas être entendue de Bernadette, pleure.

Mary : Qui est-ce que j'ai pu dire ? Je me sens inutile ... C'est pas la faute à personne.

Je me sens de trop. ~~Je me sens de trop.~~ Je suis dans les jambes du monde, j'ai suis celle qui pleure au milieu d'une fête. On n'a pas besoin de ça. Plus je vieillie, plus j'étouffe ... Comment te dire ça sans te faire de la peine encore, sans te déranger. Il faut que je me taise ... Mais ça craque de partout ! Je suis filée ! (prend un vase) ... comme ce maudit vase que j'époussette depuis dix ans et que j'ai plus vu ! elle l'écrase dans ses mains - Comment te dire Bernadette ... je veux changer de vie, je veux changer de monde ! Il m'inquiète trop, j'ai plus la force d'écouter les nouvelles. Je veux entendre autre chose que la Panique ! Je veux voir si cilleuns, ça peut être autrement. Comment te dire ça Bernadette, sans t'entraîner avec moi dans mon angoisse, ma solitude mon inutilité. La vie est bonne Bernadette ! La vie est bonne !

(Suite p. 46.) Elle sort.

Mary: Pourquoi?

Berna: Parce que... ya des gens qui ont peur de toi,
qui t'aiment

Mary: L'ornes sanglots Qui ça Bernadette? Qui?

Hésitation courte

Berna: Moi pour une. Et lui d'autres. se lève sa mère elle
Vient t'étendre, j'vais t'apporter un calmant.

Mary se laisse faire. Elle s'étend. Berna sort.

Paula se laisse prendre par sa mère, elle
sort un Kleenex se mouche, essuit ses larmes.
~~Mère~~ très bruyante.

Bernadette revient vers Mary, assise près d'elle.

Berna: Tu traverses une mauvaise période. Ça
arrive souvent au changement de saison.
Ça va passer. Avec le printemps... Veux-
tu que j'allume la télévision?

Mary: Si tu veux.

Bernadette ouvre la télévision, se fixe l'image au
même poste que ~~chez~~ chez Paula.

Berna: Un grand film d'amour, ça te va?
J'sais pas si ya longtemps qu'il est
commencé. J'vais aller nous faire un
bon café, ça va nous faire du bien.

Audio: Musique ancienne sentimentale.
← contraste avec le désespoir de Mary.

Mary se lève, remet son manteau. Charbon et Jack
remercient.

Charbon: Merci pour le souper Paula. J'm'en vas
travailler. Salut Jack.

Jack: Salut: Ecris pas des affaires tristes, le
monde veut rire.

Paula pleure en ses mouchoir. Parle dans les ternois.

Paula: T'as pas déjà fini la vaisselle?

Jack: S'assoit avec une bière. Il te restera juste à la servir.

Mary près du couloir, sortant de la case

Mary: Excuse-moi Bernadette

Mary sort en courant. Croise Charbon qui monte
chez lui, l'accrochant au passage.

Charbon: Mary. où allez-vous?

Mary: Au la pharmacie. Bernadette digère mal.

Elle disparaît. Charbon hésite. Monte chez Bernadette
Il frappe. Bernadette vient vers lui.

Bernadette: Mary? C'est toi?

Charbon: Vous êtes malade? Où-ous les voir?

Berna: Où est-elle?

Charbon: Elle veut d'sortir, elle disant que vous n'êtes pas bien.

Berna: affolé. Je me suis pas malade! C'est elle Charbon venez avec moi faut la rattraper

Bernadette court chercher son manteau

Paula. Ah elle pis ses maudits talons.

Bernadette revient, court suivi de Charbon.
Jack et Paula se lèvent et remuent voir.
Si un balcon est praticable, on peut les faire apparaître là.

Jack: What's going on, for God's sake?

Paula: Qui est ce qui s'passa Charbon?

Charbon: Je vous expliquerai plus tard.

Jack: Quelqu'un de malade?

Charbon: au loin Ouais c'est ça.

Paula et Jack reviennent dans le Hall.

Paula: Mami zelle Marya peut être en un acci-
dent

Jack: On va attendre, y vont revenir.

Paula: Tu m'avertiras, j'vais pas manquer ma rue.

Eclairage: baisser les lumières, presque noir

Rayon de télévision qui éclaire Paula. Lumière dans le hall. Jack se promène en fumant, il s'arrête, ne touge plus.

Audio: Voix de conducteurs de Métro. S'enquiert des thèmes utilisés dans le Métro

Voix Conducteur: Attention Attention Dernier Métro aujourd'hui Last Metro Tonight-

Audio: Roulements de Métro arrivant de toutes les directions de la salle. Arrêt brusque, crissements de frein. Grand cri.

Benedicite voix hors champ Mary!!!

tenir le son de ce cri assez long - ~~et~~ liée avec une grande musique d'orgue, lourde et heureuse. Voix qui chantent: Mary Mary Mary (plusieurs fois)

Eclairage: Les lumières s'allument en rayons célestes sur le contour du décor. mais on.

Celui-ci culbute: le sommet devient la base.

Si impossible, tourner le décor rapidement sur lui-même pour présenter l'autre face:

la face Paradis - Eclairages jaunes, roses, verts, dorés imitant les rayons des 'Ciboires' - les vitraux saints anciens.

D'un blanc immaculé - nudité pure - Les divisions des cases sont les mêmes que celles de l'autre face du décor. Il n'y a pas d'accessoires, sauf les fleurs qui apparaissent au début de la scène suivante et la bibliothèque et le Vase Côté.

Les personnages baliteront les mêmes lieux que sur terre.
Ils retrouveront même leurs accessoires. Ici l'action.

Audio: On baisse la musique

Eclairag: On précise l'éclairage sur le coin du Vieux
Monsieur Côté porte une belle robe longue, blanche
avec des dessins en paillettes dorés représentant
des étoiles et des oiseaux. On pourrait passer
des oiseaux sur ses épaules (en papier.)

Monsieur Côté a les bras tendus comme Jésus
quand il dit: "Laissez venir à moi..." Il regarde
vers le plafond.

Mary est de dos, premier plan du coin.
Elle a la même tenue qu'en Bas, elle arrive.

Mary: surprise Monsieur Côté! Est-ce vous qui
êtes le...

Côté: les bras tendus vers elle. Mademoiselle Mary!
vient vers elle Quel bon vent nous amène?

Mary: Je suis venue les mettre.

Côté: J'étais entrain de trouver une place pour ma
boîte à fleurs.

La boîte à fleurs qui ornait sa case, descend des
~~autres~~ cintres. Des fleurs de paradis, c'est fait
comment?

Mary: Vous êtes seul?

Côté: Oui, je n'ai rencontré personne en core. C'est
la Paix, le Repos éternel.

Mary: Qui est-ce que vous faites de votre... éternité?

M. Côté: Le lis.

Mary: La même chose qu'en bas?

Côté: Oui mais, avec une grande différence: j'ai retrouvé mes yeux.

Mary: Oh oui?... Croyez-vous que... Je peux retrouver mes jambes?

Côté: J'croirais assez que oui

Ils sont face au public. Mary se tient sur "le plancher de danse", l'espace qui était le hall dans la maison en Bas. Cet espace est fait avec une toile tendue ("trampoline"). Le spectateur ne voit pas cette toile. Mary s'y tient sans bouger depuis son entrée en Paradis. Mary lève la jambe timidement, plie les genoux fait un petit saut, un deuxième, un troisième...

Audio: Musique de danse classique entre subtilement - elle danse sur cette musique qui va en s'amplifiant. Choregraphie amusante. Mary s'emporte, s'enole, s'amuse comme une folle.

~~Quand elle est en haut~~

Le Vieux Côté la rejoint et la soutient quand la choregraphie le demande. Belle finale. Ils saluent

Audio: Applaudissements enregistrés, mêlés à ceux du vrai public.

Mary et le Vieux courent à la façon des danseurs classiques qui sortent de scène, et vont s'assoier au pied de l'escalier. Ils sont essouffés, prennent le temps qui leur faut pour se reposer.

Mary: Oh que j'ai aimé ça! Quand j'aurai repris mon deuxième souffle, on recommence!

Le Vieux: C'est à dire...

Mary: La danse! J'ai toujours rêvé de danser! ~~La danse classique, ça me porte, ça me supporte, ça m'emporte!~~ Ça me porte, ça me supporte, ça m'emporte!

elle se lève, fait des petits pas à la façon des danseurs, sur place.

Mary: Il me faut un tutu, des pointes, des semi-pointes, un collant, un impressario!

Un ange apparaît ~~à l'entrée de la scène~~ et vient s'arrêter au-dessus d'elle. (La les ~~bras~~ bras tendus, il offre. Si possible, qu'il ressemble à l'ange de la Côte King, à Sherbrooke, celui-là tient une couronne de laurier au-dessus de la tête d'un pauvre soldat à moitié-mort. Celui de Paradis offre ce qui suit, avec une voix de commentateur de mode:

Voice d'Ange: "Tutu de tulle blanc-mage intitulé 'Second Début'."

~~Le~~ Le corsage est de satin ou pur, la jupe ~~est~~ se compose de dix épaisseurs de gaze; ~~l'ensemble~~ Cet ensemble vous est gracieusement offert par La Maison Céleste, section des costumes, niveau B. salle H. >

L'ange laisse tomber la robe sur la tête de Mary, et s'en va côté-jardin. Mary prend la robe en sautant de joie.

Mary. Oh merci! merci! merci!

Elle enlève sa robe terrestre, apparaît dans son gros corset, enfila le tutu.

Mary: Monsieur Côte-rite, agrafez-moi. Mon public m'attend.

Côte: rent se placer derrière elle Je n'ai pas touché à... ces choses-là depuis fort longtemps.

Mary: Vous me chatouillez. Qu'est-ce que vous faites dire?

Il glisse ses mains sous la robe, cherche à prendre ses seins.

Côte: Mademoiselle Mary! J'ai retrouvé ma première jeunesse!

Mary: Monsieur Côte!

Audis: musique d'appréhension qui suit. La robe reste détachée. Mary se sauve en courant Côte la suit. Ils se rendent au "plancher de danse", sautent en riant. Le tutu vole dans les airs. Progressivement, le rythme fou fait place à un rythme plus lent, plus tranquille, plus sexy, pour remonter ensuite. En un mot, une "danse d'amour érotique sur trampolin paradisiaque". Au sommet de la progression, Mary crie:

Mary: Bernadette!!!

Le Vieux Côté saute hors du plancher - surpris et défait

Vieux Côté: Comment ça Bernadette? L'aperçoit
Ah! Mademoiselle Bernadette!

Bernadette apparaît dans sa robe de chambre "carottée" bien coiffée comme toujours. Coiffe de garde-malade bien placée sur la tête. Elle arrive en même temps que la grosse fongère du hall d'entrée. Si possible de la faire ~~arriver~~ venir par en-dessous de la scène, par un plancher mobile. Si impossible, elle vient simplement se placer dans l'obscurité et on allume sur elle lorsque Mary crie son nom.

Eclairage: sur Bernadette et la fongère,
au pied de l'escalier du ciel.

Mary vient rejoindre Bernadette de venir de retirer

Bernadette: Qui est-ce que tu faisais là

Mary: Une danse exotique avec Monsieur Côté.
Attache donc ma robe s'il te plaît.

~~Bernadette regarde les heures.~~

Bernadette l'attache.

Mary: Viens, je vais te faire visiter les heures saintes.

Elle lui prend la main.

Audica: musique si on veut. Voix de femme qui fredonne.

Elles montent l'escalier vers leur Case. On éclairc
ce coin, on fait descendre le sofa qui elles
possédaient en bas. Elles s'assoient, face au public

Berna reniflant Ça sent les aiguilles de pin.. et la boutique
du cordonnier.

Mary: Comment es-tu revenue?

Berna: Pas pilules. Pour te repincer. Recommence avec
toi. Second Début.

Mary. Si on reprenait le souper que j'ai fait
râter?

Un vieil Côté arrive avec la petite table d'en bas
les objets stylisés et cloqués dessus. Trois
légers - nappes longues - chadelles. Le Vieil
porte un long tablier rayé par dessus
sa robe céleste. Roses de Charlton sur la table?

Berna: Ça c'est du service! Apportez-nous du
Champagne, si ne travaille pas devant.

~~Elles s'assoient face à face.~~ Le Vieil s'élargit
Elles s'assoient face à face.

Berna: Crois-tu qu'il y a... un Dieu?

Mary: Oui, il se promène. En Bas, en Haut. En ce
moment, il est dans ton regard. C'est
une lumière, un reposoir. Il est ce que tu veux.

Berna: voyant le vieil Côté qui revient avec le Cham-
pagne. Ah du Champagne. J'en ai bu
trois fois dans ma vie. Au baptême de mes

mèces. ' Dites-moi garçon, est-ce qu'il y a un spectacle ?

Côti. Oui, madame. Un ange joue de la trompette aux tables. Pour le moment, c'est la pose obligatoire de l'Union.

Audis: Son trompette (touché ou autre.) Jazzy à la Louis Armstrong? L'ange de Sherko-re apparaît, suspendu avec trompette. Si on juge plus amusant de le faire jouer par un comédien, on pourra changer mes idées. Une baladeur le suit (spot) Elles l'écoutent. Après un moment, Mary ne peut résister à l'envie de danser. Elle va au plancher de danse.

Chorégraphie: Pour Mary au restaurant. E

Comme dans les comédies musicales, d'autres instruments peuvent se joindre à la trompette, comme par miracle. C'est l'endroit. Quand Mary a terminé, elle salue.

Audis: Applaudissements foule en délire, ~~se~~ venant de partout.

Bernadette se lève, applaudit, court rejoindre Mary avec le bouquet de roses, lui remet

Berna: Ah que vous dansez bien! Vous exprimez par votre grâce, tout ce que je ressens, tout ce que j'aime. En vous voyant, je me sens enlevée, emportée, attirée... J'aimerais vous connaître. Est-ce qu'on peut se rencontrer. Je vous offre le Champagne. Garçon, la

même chose. Je suis vive. Pour la première fois!

L'ange s'en va, Bernadette vient prendre sa place dans le spot, qui la suit.

On lui donne toute la place. Elle fait un monologue face au public. "Pommette" et ricardence.

Berna: Je suis bien. Je me laisse aller comme...

comme un billot sur la rivière! Je n'ai pas l'image poétique très facile, mais, comme on dit en-Bas, c'est de ton cœur. Si vous m'entendez en Bas, j'ai rien que ça à vous dire: laissez-vous aller comme... comme des billots sur la rivière. L'important c'est... c'est quoi donc?

En tout cas, c'est de ne pas faire comme j'ai fait!

(elle enlève sa coiffe de garde malade -) Tenez un petit souvenir de Bernadette ^{la coiffe dans la poche} garde malade graduée parce qu'elle avait une tête de cochon elle a réussi ses études, elle a fait tout ce qu'il fallait faire, très bien. elle défait ses cheveux les laisse tomber sur ses épaules. Personne n'a jamais rien su d'elle. ~~Mais personne~~ On

l'appelait Bernadette la grand fette! J'aurais pas parler en bien de moi; je ne m'aimais pas. J'avais le dévouement agressif, vengeur

elle enlève sa robe de chambre carottée, dessous elle porte une belle robe légère éthérée, sexy. J'étais comme... comme

un billot pris dans la glace! elle rit, elle est belle, élégante, gracieuse, douce.

Avec le dix milles piastres que j'ai laissés, j'espère que vous avez fait une fête.

Dix milles piastres à diviser en vingt! ^{pour} achetez du champagne, buvez à ma santé en parlant de moi. Au moins pendant une

parle trop bien
Berna: demie. heure. s'imitant elle-même - Coudonc Bernadette - le corps drette, ^{elle} est partie vite nous ne trouvez pas? Elle était pourtant en excellente santé. D'accord mais depuis le départ de sa campagne de vie, elle n'était plus la même. Elle a été emportée comme... comme un lillot sur la rivière au printemps!

elle dit lentement

Du temps de mon vivant
 j'étais plutôt mortelle
 A présent j'ai des ailes
 Je suis née en mourant.

elle étend ses bras, se retourne vers Mary, qui entre dans le rayon de lumière. Elles ~~se~~ bougent lentement pendant qu'on entend les voix. Elles montent l'escalier du ciel, ^{décro} s'assoient dans leurs cas.

Audio: voix terrestres - très fort - écho

Voix de Paula: Ostin que c'te rue là est plate. Tu vas rire de moi Jacke mais... depuis que j'entends pus les poc poc de ~~de~~ Manzelle Bernadette maudit... on dirait qu'y me manque quelque chose, c'est plate.

Voix de Jack: Change de poste mon Rebe.

Voix de Paula: Tu comprends rien... Monte le chauffage, j'ai frette.

Voix Charbon: Il neige. Lentement, les journées allongent
 Bientôt, les oiseaux reviendront s'accrocher aux
 lierres de la maison, si on ne l'a pas démolie.
 Le printemps nous redonnera le soleil et nos
 ombres... Les catalogues de fleurs, les
 revues étrangères s'entassent devant notre porte
 J'imagine un espace jeunesse où vous retrouve-
 rez vos âmes. Il neige.

Silence. Mary Bernadette sont assises face au
 public. Il neige sur elles une neige dorée.
 On les encadre dans un éclairage céleste,
 rose doré. Des silences - dialogue calme.

Mary: Il neige, c'est beau. Je vais patiner sur la
 rivière.

Berna: C'est toi qui patines le mieux

Mary: De crève un après-midi de patinage sur
 la rivière. C'est toi qui es le mieux.

Berna: Quand tu auras pris ta leçon de musique
 nous irons marcher dans le bois derrière
 l'école. Je t'attends, ne le dis pas aux autres

Silence.

Mary: Je te retrouve sur le lac, pendant les vacances

Berna: Le soleil te vas bien. On monte dans la
 chaloupe. C'est moi qui rame. Mon frère
 m'a appris.

Mary: Chantes encore, tu chantes bien.

Berna. Merci. Un grand feu de camp porté par une chaloupe, au milieu du lac. Nous tournons autour

Mary: Les flammes brûlent ~~sur~~ mes joues, mes pommons
Tu t'épuises à nous amuser. Toute la nuit
je ris je ris je ris

Silence

Berna: Je m'en vais pensionnaire. Je t'écris ~~de~~ de
~~longues~~ longues lettres, tu me réponds
par deux ou trois mots. Tu n'as pas le
temps.

Mary (se lève lentement. un sourire magnifique
comme on en aurait un si on arrivait face
à face ~~avec~~ avec sa mère, morte
depuis...) Maman ? T'as l'air reposée, je
suis contente, tu n'as plus de mary de tête.
J'ai pris soin de tout le monde. Mon père
est terrible, il ne peut pas dire ^{nous} ~~rien~~ ^{qu'ils nous aiment.} ~~à~~ nous
le soons. (elle s'assoit.)

Silence

Berna: Je cherche, je cherche mais c'est
toujours vers toi que s'en va mon
regard. (elles se regardent lentement)
Je t'attends.

Mary: Avec toi sur la rive, sur le lac, face à la mer

Berna: Si tu aimes la mer, nous restons ensemble.

Mary: J'aime que tu m'étonnes, que tu fasses chavir ma
vie

Berna : Cher ami lointain, j'ai reçu vos roses
Je les ai plantées à même le jardin
Elles² vivront ainsi beaucoup de matins.
Je leur parle de vous chaque² fois que j'arrose.

Berna et Mary Duo } Elles jettent sur nos vies
Une odeur de tendresse.
Un parfum de jeunesse
Qui s'était assouvi.

Berna : ~~Chaque~~ ^{Chaque} printemps redonne à l'hirondelle
Le goût pressant de Venise chez nous
Ainsi vos fleurs ont redonné des ailes
à un amour assagi malgré nous.

Berna et Mary Duo } Elles jettent sur nos vies
Une odeur de tendresse
Un parfum de jeunesse
Qui s'était assouvi.

Audio : Applaudissements. Bras.

Elles se lèvent, saluent.

Musique : change de tempo. ~~Midi~~
rythme de danse à claquettes
sur la même mélodie

Choregraphie : danse claquettes

Note de l'auteur : Le paradis c'est un bon ramet.
mettre les éclairages, le brillant, les
spots et les paillettes qu'il faut.

La danse est finie. les filles saluent,
le piano remonte dans les combles.
Elles remontent ^{l'escalier} vers leur case dans un
rayon baladeur. S'assoient. Écoutent:
On baisse l'éclairage - pénombre sur elle.

Audio: On enregistre la voix des gens
sur la rue, dans la ville, dans les
magasins, on leur a demandé de qu'est-
ce que ce serait le Paradis pour eux.
Exemples de réponses; si on aime mieux.

- Le Paradis? C'est un congé.
- C'est une place où les monde se mêle
de leurs affaires
- Au Paradis, on n'aura plus de dettes.
On devra rien à personne.
- Un endroit où tout sera soigneusement beau
- Une vie nouvelle, un Second Début quoi!
- De la musique de la musique de la musique
- Une salle de danse où on danse collés.
- Au paradis, j'aimerais tenir une épicerie
fine. Ça me chargerait d'être caissier au Super-
Marché!
- C'est des histoires de bonnes femmes!

Voix de Paula: Penses-tu qu'à part ensemble?

Voix de Sack: Pourquoi pas? Ça doit être pareil
en haut comme en bas.

Voix de Charbon: Être en harmonie avec soi-même,
ça doit être ça le paradis.
~~un paradis où on peut se faire~~

Retour sur les filles. on peut remonter.

Bernadette : C'est quoi le Paradis pour toi ?

Mary : D'être avec toi... hésite.

Bernadette : C'est tout ? Vraiment ? ~~pour elle c'est le paradis~~

Mary : Non, c'est pas tout. Il manque quelque chose. Il manque... les autres

Bernadette : On peut arranger ça. Au Paradis on fait ce qu'on veut.

Elles se levèrent ~~elles~~ regardant vers le plancher de classe - sans bouger, grand sourire.

Voix de Paula : Jack!!! Qui c'est qui fait ce bruit-là?

Audio : Bruit de moteur de fournaise qui brasse exagérément, allant en s'amplifiant.

si possible des objets arrivent en même temps que les comédies

Explosion, effet de fumée, qu'on chasse assez rapidement par des ventilateurs en coulisse. Les acteurs se donnent "un élan" depuis la coulisse et sautent sur le plancher "trampoline" ce qui devrait donner un effet de chute. S'ils peuvent venir des coulisses c'est encore mieux.

Ils bondissent plus vite fais avant de s'arrêter, de courir vers Bernadette et Mary en criant tous ensemble, pour le public - de face - fort et articulé :

Jack Paula Charvon Berna Mary : La fournaise a péte'!!!

Nois complet.

Musique: sûrement ~~un~~ ^{le} thème de la pièce.
~~mais on l'a négligé de~~
 assez long pour permettre de réinstaller
 les accessoires et les comédiens dans leur
 case et que ça ressemble à la première
 partie, i.e. les cases terrestres.

On ouvre le rideau: Paradis illuminé,
 petites lumières qui scintillent autour de
 chaque case. Des halos, après tout, ce sont
 des saints.

Audio Charbon écrit son œuvre, que nous lirons au
 paradis

Jack et Paula regardent la télé. Canal 3
 en anglais.

Bernadette et Mary jouent aux cartes.

Quand les gens ont bien applaudi, les acteurs
 se lèvent, se regroupent, s'embrassent
 saluent le public et vont sauter
 sur le plancher de scène. ~~Et ils se dirigent~~
~~vers le public et se dirigent vers le public~~
 Musi que forte et heureuse.

Chacun
 leur tour

Il était temps que je finisse le crayon bleu m'a lâché.
 C'est une première version, ~~passer~~ que
 je termine en ce jeudi un peu gris de fin de
 vers le 8 si esais. Toutes les idées sont
 espérées. Merci

Clement Des Roches.



EAGLE
LINE

150 SHEETS

11x8½

COLLEGE RULED

Made in U.S.A.

NATIONAL BLANK BOOK COMPANY, INC., HOLYOKE, MASS. 01040